

Dr Kazimierz Szalata

Docteur en philosophie, directeur de l'Université Ouverte Cardinal Wyszynski à Varsovie. Fondateur et directeur de l'École Cathédrale à Lutsk en Ukraine, réalisée sous le patronat de l'AIESC. Il a enseigné la philosophie et l'éthique médicale à l'Université Cardinal Wyszynski et à l'Université de la Médecine de Varsovie. Il est très actif dans les médias comme expert en bioéthique, fondée sur les principes de l'Enseignement de l'Église catholique. Son activité intellectuelle et pédagogique est complétée par une activité humanitaire et caritative. Il est président de la Fondation Polonaise Raoul Follereau et fondateur de l'Union Internationale des Associations Raoul Follereau. Il est membre de la commission missionnaire auprès de l'épiscopat polonais. Il fut un collaborateur du prof. Patrick de Laubier.

De l'humanisme intégral à l'écologie intégrale

(extrait du discours du 2 septembre 2016 a l'Université Aristote de Thessalonique en Grèce)

Éminences,

Excellences,

Chers professeurs,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis.

C'est avec joie et une grande émotion que je prends la parole ici, en Grèce, berceau de la philosophie occidentale, où se développait la sagesse humaine enrichie et renforcée par la foi chrétienne apporté par saint Paul apôtre, qui a fondé à Thessalonique la première communauté chrétienne. C'est ici où se relisaient les premières dialogues entre la foi chrétienne et la sagesse grecque, qui a donné comme résultat le fondement de la culture européenne bien enracinée dans le génie hellénique et dans la lumière de la fois chrétienne. Je voudrai féliciter les organisateurs de ce colloque concernant le problème de l'écologie vu dans la perspective de l'enseignement social chrétien, ici à l'ombre de la mission de saint Paul.

Avec l'accélération du progrès des sciences et des techniques qui rend l'activité de l'homme de plus en plus efficace, mais qui apporte aussi le danger de la dégradation de l'environnement naturel de

l'homme, l'écologie est devenue un problème majeur pour notre civilisation, notre culture et surtout pour l'homme. Il faut admettre que dans le monde beaucoup des initiatives ont été prises par des associations et des programmes concernant le problème de l'écologie. Il suffit de jeter un coup d'œil pour se rendre compte qu'il sont multiples et très divers. Alors il nous faut d'entrer en dialogue avec tous les acteurs du débat actuel, présents dans les marchés libres des opinions et des jugements qui sont de plus en plus suspects et même dangereux pour l'espace écologique de l'homme.

À la recherche des sources

Saint Augustin dit: *si Dieu est à la place majeure, toutes les choses sont à leurs places appropriées.*

Cette petite phrase nous dévoile dans une totale simplicité l'essentiel des bonnes relations entre l'homme, son Créateur et la nature, qui est l'essentiel du problème de l'écologie intégrale.

Le problème de l'écologie concerne la triade: Créateur, nature (création) et l'homme. Depuis la modernité qui nous a apporté l'athéisme et en résultat une sorte de néo-paganisme moderne, nous avons commencé à avoir un problème avec le premier élément de cette triade. Et en conséquence, l'ordre naturel indiqué par saint Augustin dans la phrase, que je viens de citer au-dessus s'est brisé: *Quand le Dieu n'est plus à la place majeure, toutes les choses ne sont plus à leurs places appropriées...*

La deuxième étape de cette déconstruction de l'ordre de la création, bien établi dans la pensée chrétienne du Moyen Âge, est marquée par une tentation de diviniser la nature, qui est devenue elle-même la création et le créateur. Ensuite au nom de la liberté de l'homme, on a commencé à éliminer aussi le respect de la nature, en croyant que l'homme avec ses outils et ses techniques, de plus en plus sophistiqués et efficaces, est capable d'être un absolu. Comme disaient Ludwig Feuerbach et Auguste Comte, l'homme n'a plus besoin de relation avec Dieu, car il est seul créateur même capable

de se sauver lui-même. L'homme qui est capable de dominer toute la nature - y compris sa propre nature humaine. Et avec l'arrivée de l'idéologie du *gender*, on a perdu aussi le respect pour notre propre nature. Un jour, je me suis retrouvé devant une camera de la télévision en compagnie d'un professeur, spécialiste du *gender*. Après ma petite présentation de la nature humaine, elle m'a coupé la parole en disant qu'on n'a plus le droit de définir ce qu'est l'homme. Car l'homme est un être autodéterminant. Il est ce qu'il veut être. Cet exemple nous montre comment il est difficile aujourd'hui de retrouver un ordre naturel des choses, comment il est difficile de tenir un dialogue sérieux sur la nature et sur notre place dans le monde.

Mais malgré tout, depuis un certain temps l'Église catholique s'engage - en plein dialogue avec tous les hommes de bonne volonté - à travers des encycliques et des lettres apostoliques, à jeter un peu de lumière sur les problèmes majeurs de notre temps - y compris la protection de l'espace naturel de l'homme. On le voit surtout dans les documents de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Et la dernière encyclique du Pape François «*Laudato si'*», est un vrai couronnement pour cet enseignement.

Je ne veux pas analyser ici le texte de ce document d'une grande richesse, mais je voudrai me concentrer surtout sur la question de l'homme dans le contexte écologique. Pour mieux saisir le problème et la méthode utilisée dans l'enseignement social chrétien, permettez- moi tout d'abord de poser une question peut être très simple et même banale concernant des sources du discours social de l'Église.

En se référant aux Lettres de saint Paul apôtre aux Corinthiens, nous pouvons dire que la tradition de l'enseignement social chrétien est si ancienne que le christianisme et elle-même débutent dans des premières communautés des chrétiens qui s'arrangeaient selon l'héritage des apôtres. Plus précisément, cet enseignement est né au Cénacle le jour de la Pentecôte et il fut déjà appliqué dans la vie quotidienne des premières chrétiens, puis développé dans la pensée

des Pères de l'Église.

Mais d'habitude on voit le point de départ de l'enseignement social chrétien dans une perspective beaucoup plus réduite, en montrant comme pierre millénaire la grande encyclique sociale du Pape Léon XIII publiée en 1891 «*Rerum Novarum*». Il est tout à fait légitime de voir ce document comme une ouverture du Magistère de l'Église aux problèmes sociaux les plus importants de la modernité. Mais il faut se rappeler qu'avant de rédiger le texte de «*Rerum Novarum*», le Pape Léon XIII a lancé avec un vigueur des recherches sur les fondements intellectuels et spirituels de son discours social. On pourra résumer la tâche entreprise par le pape par la question: Sur qui pourra-t-on s'appuyer pour avoir la possibilité de traiter des questions morales les plus urgentes de son temps, pour trouver des réponses qui satisferont non pas uniquement des catholiques, mais tous les hommes de bonne volonté ? Et dans le cadre de cette recherche en 1879 il a publié sa précédente Encyclique «*Aeterni Patris*», encyclique peu connue et déjà un peu oubliée. Dans des manuels d'histoire de la philosophie le document pontifical de Léon XIII est d'habitude considéré comme un simple appel, bien inscrit dans le contexte intellectuel de la fin du XIXe siècle et un encouragement lancé aux intellectuels catholiques et responsables de l'enseignement dans les séminaires pour un retour à la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Mais il ne faut pas oublier que l'encyclique «*Aeterni Patris*» est avant tout un document pastoral. La préoccupation principale de Saint-Père se concentrait autour des questions morales de la société. Juste au début de son document, Léon XIII constate que la culture moderne à la fin du XIX^e siècle a perdu la capacité de jugement sur les grandes questions morales provoquées par le développement rapide des sciences et des techniques, tant au niveau individuel que social. De plus, la culture se fait empoisonner par des courants philosophiques basés sur les erreurs de l'athéisme. Pour faire face aux défis de la modernité basées sur de multiples idéologies antichrétiennes, qui ont bouleversé notre société, le Pape Léon XIII constate qu'il nous faut de toute

urgence retrouver de nouveau les principes du christianisme. Pour le réaliser, il nous encourage à revenir aux Pères de l'Église pour redécouvrir de nouveau la richesse de la sagesse chrétienne. Il est vrai que Léon XIII ne cache pas son admiration pour saint Thomas d'Aquin, parce qu'il est celui qui a réussi à rassembler toute la richesse de la pensée patristique. Il faut se rappeler qu'au XIXe siècle la doctrine du Docteur Angélique était considérée comme une parfaite synthèse de la sagesse chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIIIe siècle. « *Thomas recueillit leurs doctrines, comme les membres dispersés d'un même corps; il les réunit, les classa dans un ordre admirable, et les enrichit tellement qu'on le considère lui-même, à juste titre, comme le défenseur spécial et l'honneur de l'Église.* »

Je voudrai ajouter qu'à l'époque l'admiration pour l'œuvre de saint Thomas d'Aquin dans laquelle il a réussi à rassembler toute la tradition intellectuelle chrétienne n'avait pas de limites. Un célèbre philosophe, fondateur de l'Université catholique de Lublin, le père Jacek Wroniecki à l'occasion de la parution de l'Encyclique «*Docteur Angélique*» a écrit que le génie de saint Thomas d'Aquin était si grand que même les thèses contradictoires ne les sont plus dans sa synthèse.

Pourquoi la philosophie de saint Thomas?

Je ne veux pas ici présenter toute la philosophie de saint Thomas qui est très grande et complexe, mais je voudrais uniquement montrer quelques traits caractéristiques de sa pensée indiquée par le Pape Léon XIII dans son Encyclique «*Aeterni Patris*» dans le contexte d'une recherche des fondements intellectuels capable d'entreprendre des défis pour la modernité.

- Premièrement, la pensée de saint Thomas, comme on vient de l'indiquer, est une philosophie bien implantée dans la tradition et la sagesse chrétienne fondée sur la Révélation divine.
- C'est une philosophie, qui est ouverte à tous les courants de la philosophie qui sont dans une recherche de la vérité pour servir

l'homme et la gloire de Dieu.

- C'est la philosophie qui est ouverte à la Révélation divine sans aucune tentation d'amalgame de la vérité rationnelle avec la vérité elle-même que nous recevons par la grâce divine.

De plus, en même temps qu'il distingue parfaitement, ainsi qu'il convient, la raison de la foi, il les unit toutes deux par les liens d'une mutuelle amitié: il conserve ainsi à chacune ses droits.

- La pensée de saint Thomas, représentant la sagesse chrétienne, est capable de mettre en place un ordre dans lequel la foi, la sagesse et les sciences ont chacune leur place appropriée.
- Mais, ce qui est le plus important pour notre colloque, la philosophie recommandée par le Pape Léon XIII est une philosophie réaliste, cela veut dire une philosophie basée sur l'expérience de la réalité, une philosophie qui a comme point de départ la réalité existante. Autrement dit, elle est une philosophie du réel, qui s'oppose aux idéalismes qui ne sont que des idéologies plus ou moins éloignées de la réalité.

C'est une philosophie qui respecte la personne humaine et la nature telles qu'elles sont, qui nous conduit à la contemplation fondée sur la réalité, une contemplation de de la nature avec l'admiration et le respect qui lui conviennent. Et c'est dans cette philosophie qu'on découvre le mystère de l'homme comme personne consciente de son origine et de son destin eschatologique, qui est capable de connaître et de comprendre la réalité dans laquelle elle découvre d'autre personnes et son Créateur, qui est une vraie merveille, car même dans la vie terrestre, par la force d'une vertu théologique dans l'ordre de la foi, elle est capable de participer aux mystères de la vie éternelle.

Le mystère de la vie humaine

Grand philosophe dominicain Marie-Dominique Philippe a dit, dans son introduction à la philosophie intitulée «*Lettre à un ami*», que devant la réalité l'homme pourra prendre deux attitudes: il pourra soit agir à la rencontre de la réalité par la contemplation, soit traiter la réalité (la nature) comme une simple nourriture. Autrement dit l'homme pourra soit contempler, soit utiliser la nature. Les deux attitudes sont possibles, mais la consommation sans contemplation pourra devenir autant dangereuse pour l'homme que pour la nature. Alors la question de la protection de la nature, c'est d'abord la question de notre attitude, l'attitude de l'homme pour son entourage. Mais c'est justement dans le réalisme que l'homme entre dans la contemplation de la nature qui suscite en nous un certain respect.

Le premier contact cognitif avec la réalité suscite en nous un acte d'admiration qui nous permet d'entrer dans le mystère de la réalité. L'acte d'admiration éveille en nous un appétit naturel de connaître plus et encore plus, et de mobiliser notre intelligence pour comprendre les choses. Comprendre, cela veut dire découvrir les causes de ce qu'est la réalité. Et dans cette démarche le réaliste va jusqu'au bout, jusqu'à la découverte de la première Cause - le Créateur qui est au-delà de tout. Claude Tresmontant a dit que la Révélation Divine est une école de réalisme. Grâce à la conception biblique de la création à partir de rien, du néant, uniquement les Juifs et les Chrétiens avaient le sens du réel.

La première découverte de l'homme réaliste qui se met à contempler la nature, c'est qu'elle est réelle, objective et indépendante de nous. Et avant tout, elle est pour nous un don gratuit, un don que nous recevons du Créateur sans aucun mérite de notre part. Nous le savons bien que le don nous oblige à le respecter avec une certaine responsabilité, car dans le don est inscrit l'amour de celui qui nous l'a offert. Si je reçois quelque chose de mon ami, je ne pourrai pas le casser, le détruire ou le vendre à n'importe quel prix, mais le recevant comme un signe d'amitié, d'amour, je dois faire

du don un bon usage. Et le meilleur usage du don gratuit, c'est le partage. Oui, toute la nature, toute la Création divine est un don pour chacun de nous. Il est vrai que le don doit surtout servir à celui qui le reçoit. Dieu nous invite à cultiver la terre, à développer nos savoir-faire, à construire des outils et des machines qui rendent notre activité plus efficace. Mais à travers son amour il attend de notre part une solidarité et une justice pour que notre activité terrestre soit inscrite dans le projet de construction d'une civilisation de l'amour. C'est une notion, chère à notre professeur Patrick de Laubier, qu'il a mise au centre de la doctrine sociale de l'Église.

C'est dans la philosophie réaliste désignée par le Pape Léon XIII que Jacques Maritain nous a montré le fondement de l'humanisme intégral, dans lequel l'homme est inclus dans sa globalité, l'homme qui est conscient de sa relation avec son Créateur et qui se développe au niveau de la vie biologique, intellectuelle et spirituelle, l'homme qui est conscient de son origine et son destin, l'homme qui par son corps appartient à la nature et est appelé par sa vocation à participer à la vie éternelle, l'homme créé à l'image de Dieu et à qui appartient la valeur de la dignité.

On pourra contester que l'idée de l'humanisme est commune pour tous les acteurs de la vie publique. La notion «humanisme» est liée directement à ce qui est humain. Mais uniquement le vocabulaire d'humanisme intégral qui contient les notions telles que: la personne, la dignité, la confiance, la foi, la grâce, l'espérance, la vocation et le destin eschatologique de l'homme, pourra nous permettre de découvrir la richesse de la personne humaine qui est dévoilée dans la Révélation divine. Les Grecs malgré leur génie n'ont pas connu la notion de la personne humaine. Pour comprendre la nature humaine, ils essaient de comparer l'homme comme animal intelligent aux autres créatures. Et en résultat de cette comparaison c'était la constatation qu'il est différent. C'est tout. Les platoniciens soupçonnaient que l'homme provienne d'un autre monde supérieur, idéal. Et c'est le Livre de la Genèse qui nous éclaire sur le mystère de

l'homme, qui n'est pas une des créatures, mais dans un certain sens une créature unique. Et grâce à l'inspiration qui provient de la relation divine, Boèce a pu créer la définition de la personne humaine, qui est le centre de l'humanisme intégral fondé sur le roc du personalisme.

Entre l'humanisme intégral et l'écologie

Si l'homme avec sa dimension spirituelle est supérieur à la nature, l'écologie est étroitement connexe avec l'humanisme. Mais quel humanisme ? Dans son ouvrage intitulé «*Humanisme intégral*», Jacques Maritain nous montre comment et combien de fois on a trahi l'homme en le plaçant dans le contexte de faux humanismes sous la forme de l'anthropocentrisme où l'homme prétend remplacer Dieu comme libre créateur de tout, qui n'accepte aucun respect pour la loi naturelle, ni pour la nature elle-même. La rupture des relations de l'homme avec son Créateur, la trahison de l'amour divin nous nous mènent pas au paradis de l'humanisme anthropocentrique, mais à la culture du n'importe quoi, à la culture de l'autodestruction. La raison, ignorant l'ordre de la nature, ordonné par son Créateur, risque de se tromper et nous emmener sur les chemins du néant. Alors Jacques Maritain constate, sans aucune ambiguïté, que l'humanisme intégral n'a pas d'alternative. Soit nous nous mettrons à construire la culture à la mesure de l'homme dans son intégralité, soit nous allons construire une sorte de contre-culture, une culture de mort - dont parlait le saint Pape Jean-Paul II. Et si nous voulons mettre en place une écologie intégrale qui soit efficace, qui va protéger l'espace naturel de l'homme dans un esprit de solidarité et de préoccupation pour les générations futures, nous devons redécouvrir le mystère de la Création et une anthropologie intégrale qui nous montrera la personne dans sa perspective biologique et spirituelle. Pour mettre en place une écologie intégrale, il sera utile de se rappeler quelques notions qui décryptent la vraie vie de l'homme. Récitons-les une nouvelle fois, comme le fait souvent dans sa pédagogie parfaite notre cher Pape François: *la personne, la dignité, la confiance, la foi, la*

grâce, l'espérance, la vocation et le destin eschatologique. Oui, en suivant le projet de l'humanisme intégrale de Jacques Maritain, il faut ajouter qu'il s'inscrit dans une action de la construction d'une nouvelle culture. Et le projet d'écologie intégrale qui s'inscrit dans cette nouvelle culture nous oblige à nous mettre en action selon notre capacité et selon notre vocation pour que nous soyons pour les autres une vraie source d'espérance.